

Aux États-Unis aussi, l'avenir est à la lutte de classe

Donald Trump pavoise. Il est élu président des États-Unis avec cette fois non seulement la majorité des grands électeurs, mais la majorité des voix dans le pays. Ses partisans ont décroché en même temps la majorité au Sénat et conserveront probablement la majorité à la Chambre des députés.

Victoire de Trump... ou déroute des Démocrates ?

La « victoire politique jamais vue » aux États-Unis dont Trump se flatte a été obtenue... en faisant seulement 200 000 voix de plus que lors de sa défaite de 2020. Si Trump a été élu, c'est d'abord que son adversaire démocrate a perdu 10 millions des voix obtenues par le président sortant Joe Biden il y a quatre ans. Kamala Harris ne les a pas perdues toute seule. C'est tout le Parti démocrate au pouvoir qui a été sanctionné.

Harris vantait la bonne santé de l'économie américaine, sa croissance insolente. Ses partisans (dis)qualifiaient de « fake news » trumpistes les critiques sur la pauvreté croissante d'un grand nombre d'Américains de milieu modeste.

Mais l'inflation est une réalité : +25 % sur les prix alimentaires, +54 % sur le logement, +61 % sur l'énergie depuis 2019 ! La seule catégorie où les Démocrates ont fait plus de voix qu'il y a quatre ans, c'est celle des ménages gagnant plus de 200 000 dollars par an, qu'on peut comparer à un salaire net mensuel de 10 000 euros en France. C'est dire si les Démocrates ont servi les riches et les capitalistes ces quatre dernières années.

Trump est l'ennemi de tous les travailleurs

Trump servira les nantis et les gavés aussi bien. Il promet de régler rien de moins que tous les problèmes des Américains. Mais il confie au milliardaire raciste et fascisant Elon Musk le soin de passer les services publics à la tronçonneuse. Il parle de liberté, mais menace

de prison – voire pire – tous ceux et celles qui ne partagent pas sa vision raciste et misogyne du monde, ou sa négation du changement climatique.

Il promet un « âge d'or »... qui sera d'abord fait de l'enfer des immigrés. S'il menace de les rafler et de les expulser par millions, y compris certains qui n'ont plus aucune attache dans leur pays d'origine, c'est pour les terroriser, les pousser à raser les murs et se laisser exploiter en silence. C'est donc pour affaiblir tous les travailleurs face à leurs employeurs. C'est pour diviser cette classe ouvrière américaine qui relève la tête et pourrait très bien retourner sa colère... contre la nouvelle équipe au pouvoir.

Vive les luttes de nos frères et sœurs de classe !

En France, certains d'entre nous, travailleurs, reprochent à tous les Américains pris en bloc les crimes de leurs dirigeants partout sur la planète. C'est qu'ils confondent l'antiaméricanisme et l'anticapitalisme. Depuis un an, une série de grèves majeures ont montré que les travailleurs des États-Unis, natifs et immigrés, Blancs et Noirs, hommes et femmes, au coude-à-coude ont réussi à imposer des hausses de salaire substantielles : 40 % dans l'automobile, 38 % chez Boeing, et 62 % chez les dockers. Certes, aussi impressionnants soient ces chiffres, ils ne sont qu'un rattrapage des pertes liées à des années de salaires bloqués.

Mais justement, après des années à suivre des dirigeants syndicaux prêchant l'entente avec les patrons, les travailleurs reprennent le chemin de la lutte. Or, l'élection américaine montre qu'il n'y a pas d'ami du monde du travail parmi les prétendants au pouvoir. Aux États-Unis comme en France, il manque aux travailleurs un parti capable de rivaliser avec les 50 nuances de partis bourgeois. Pas pour leur disputer des places dans les institutions au service des patrons et des riches, mais pour organiser la prise du vrai pouvoir : celui de diriger la société.

Retrouvez-nous en ligne !
Pour nous contacter,
consulter nos articles
et revoir nos meetings !



*Ce bulletin est le tien,
laisse-le où tu veux qu'il soit lu.
Prends contact avec nous
pour l'informer !*

Beaujon : personnels mobilisés contre les mobilités forcées ! Tissons des liens !

Deux files d'attente s'accroissent à l'hôpital Beaujon : les usagers dont la prise en charge se complique de jour en jour et... les soignants, qui viennent récupérer les assignations au bureau des « réquisitions ».

Face au mépris de la direction vis-à-vis de la colère des soignants obligés de bouger de service en service, et sachant que cela a rendu malade (médicalement!) certains d'entre eux, la grève dure depuis le 12 octobre ! Et ceci, malgré une direction qui fait pression pour retirer les banderoles et les « en grève » sur les « elastoplasts » collés au dos des blouses : cela rendrait « anxieux » les patients. Mais ceux-ci, au contraire, ont pour quelques uns donné à la caisse de grève !

Un rassemblement a réuni une centaine de personnes devant Beaujon mercredi 30 octobre, des assemblées générales se tiennent régulièrement, voilà la méthode pour faire du bruit et mettre en avant nos problèmes au nez et à la barbe de nos directions respectives. Des bras, des lits, des financements, aucune suppression d'aucune sorte !

Hôpital de la Croix-Rousse (Lyon) : la grève se durcit

La direction joue aux chaises musicales, mais les soignantes sont bien décidées à ne pas se laisser dicter sur quel pied danser. Alors que les grévistes avaient réussi à arracher à ses griffes une de leurs collègues qui avait été illégalement assignée, la direction a demandé à une autre collègue qui finissait son service de rester encore le soir pour la remplacer ! La direction décompte des jours de congés sur ce qui devrait être des repos compensateurs, veut ouvrir des lits supplémentaires à effectif constant, supprime un poste en réanimation médicale, refuse d'augmenter les effectifs d'un service encombré par des travaux, n'écoute pas les avertissements nosocomiaux des soignants, est responsable de l'inondation d'une aile de l'hôpital où les dernières pluies ont filtré par des fuites non réparées et pense faire illusion en affectant un soignant du pool de remplacement à 4 services à la fois, alors qu'elle généralise au contraire le manque de personnels !

Le comité de grève a organisé une assemblée générale ouverte à tous les personnels du site, où les soignantes les plus mobilisées, aides-soignantes et infirmières de médecine interne, se sont concertées pour décider des méthodes qu'elles adopteraient pour s'adresser à leurs collègues du reste des services. Pour déjouer les manœuvres de la direction, parer à ses tentatives de divisions et repousser le plus possible les intimidations !

Tous ces collègues à Lyon, Carhaix ou Beaujon nous montre la voie à suivre. C'est par la grève que nous obtiendrons plus de lits, plus d'embauches et de meilleurs salaires !

« Violences conjugales » : le nombre de victimes a doublé en huit ans

Le Service statistique ministériel de la sécurité intérieure vient de publier des chiffres qui montrent que le nombre de victimes de « violences conjugales » enregistrées en 2023 – soit 271 000 – a augmenté de 10 % par rapport à 2022 et a doublé par rapport à 2016. 85 % des victimes sont des femmes et 86 % des mis en cause des hommes. Les deux tiers de ces violences (64 %) consistent en des violences physiques, 32 % des violences verbales ou psychologiques, dont du harcèlement moral (17 %), des menaces (12 %), des atteintes à la vie privée (1 %) ou des injures et diffamations (1 %). Quarante pour cent ont subi de violences sexuelles. Pour 2 % de celles qui ont fait face à du harcèlement moral, les faits ont mené au suicide ou à une tentative de suicide. Et encore ces chiffres sont largement sous-estimés. On estime en effet que seules 14 % des victimes ont ainsi porté plainte auprès des services de sécurité. Un point positif dans ce sombre tableau : un nombre grandissant de femmes franchissent le pas et portent plainte. Mais il en faudra bien plus pour extirper le fléau du machisme et du sexisme qui gangrène la société.

Manifestation à Paris le 23 novembre – Journée internationale de la lutte contre les violences faites aux femmes

Une réunion publique du NPA-Révolutionnaires aura lieu le soir même, à 19h, à l'AGECA (177 Rue de Charonne, 75011 Paris), sur le thème des violences sexistes et comment les combattre !

« Y'a quelqu'un ? »

Le 26 octobre, un patient des urgences de l'hôpital de Langres près de Dijon, hospitalisé pour des douleurs abdominales a été transféré à 1h du matin ... dans le garage de l'hôpital. Le patient a confié son stress, son inquiétude et son épuisement : à cause de la ventilation, il n'a pu trouver le sommeil de la nuit. Et il n'était pas seuls : d'autres patients y ont passé. Voilà à quelles extrémités on arrive par manque de lits et de moyens...

Agression d'un médecin au CHU du Kremlin-Bicêtre

Vendredi 8 novembre, vers 22h, un médecin aurait été agressé aux urgences par le fils d'un patient qui trouvait le temps d'attente trop élevé. Notre collègue aurait été blessé au bras suite à cette agression. La direction l'AP-HP a annoncé qu'elle « *condamne cette agression pour laquelle une plainte a été déposée et exprime son soutien au médecin de l'hôpital Bicêtre qui en a été la victime* ». C'est bien de soutenir notre collègue... Mais il ne suffit pas de porter plainte. Les violences sont hélas courantes aux urgences et nécessitent souvent l'intervention des vigiles voire de la police. Mais avec plus de moyens et de personnel, on pourrait prendre en charge plus rapidement les patients arrivant aux urgences, ce qui éviterait les tensions et violences, résultats d'une longue attente, pendant laquelle douleur et stress s'accroissent.